

l'Anglo-canadien, le catholique ou le protestant, qui favorise à dessein les animosités nationales ou religieuses au Canada n'est ni un ami véritable, ni un bon citoyen du pays que nous aimons.

Cette réflexion m'amène à dire quelques mots du regretté chef de l'opposition, le très honorable sir Wilfrid Laurier, dont l'un des vifs désirs était de faire régner la concorde entre les deux nationalités au Canada. Après les éloges éloquentes dont il a été l'objet ici aujourd'hui, je sens que tout ce que je pourrais ajouter serait superflu. Je crois pouvoir dire que j'ai été son ami pendant quelques années et l'un de ses admirateurs et de ses partisans pendant plus longtemps encore. Ma connaissance de l'anglais est trop imparfaite pour exprimer comme il convient la vive sympathie que je ressens pour l'épouse qu'il a laissée et mes regrets que le Canada ait perdu un fils aussi noble. Les éloges que nous faisons de lui ici seront vite oubliés, mais sa grande qualité d'homme d'Etat ne le sera pas de sitôt. Pendant des générations à venir, il pourra servir de modèle à la jeunesse canadienne au point de vue de l'intelligence, de la sociabilité, des mœurs et de la science politique.

Ses grandes qualités de cœur et d'esprit font perdre au Canada un de ses plus illustres chefs. Ce m'est aujourd'hui un privilège de me joindre à la foule des Canadiens de toutes les religions et de toutes les langues et de saluer chapeau bas la mémoire de cette figure disparue mais toujours vénérée.

Comme l'a si simplement énoncé le discours de Son Excellence, le pays doit avoir de la gratitude aujourd'hui. Les journées de la dernière session parlementaire étaient lourdes d'anxiété. Les hordes d'Attila semblaient alors tout balayer devant elles et la victoire nous paraissait lointaine. Mais soudain, à notre surprise et à notre joie, grâce sans doute au commandement en chef du maréchal Foch, la bataille changea de cours. Les valeureuses armées des Alliés refoulèrent l'ennemi vers le Rhin et avant que nos esprits pussent même s'en rendre compte, la guerre était gagnée. Napoléon, ce soldat de génie, disait un jour dans un épigramme que les dieux combattent du côté des armées les plus fortes. Mais, monsieur l'Orateur, le Dieu de vérité et de justice se range toujours en définitive, comme il l'a fait actuellement, du côté du droit, non de la force, et voit à ce qu'il triomphe.

Les armées des Alliés avaient subi durant quatre ans des pertes énormes, éprouvé

d'immenses revers, enduré des cruautés atroces, souffert par les gaz empoisonnés et les tactiques perfides de leurs barbares adversaires; mais elles tenaient toujours en souriant face à l'ennemi jusqu'au jour où la victoire éclatante couronna leur courage et leur ténacité. Or aucune de ces nobles armées des Alliés n'a conquise plus de renommée, ni fait rejaillir plus de gloire sur sa patrie que l'armée canadienne. Ses hauts faits sont inscrits sur les pages les plus glorieuses de l'histoire de l'humanité. Je n'ai pas besoin d'énumérer les nombreuses batailles combattues et gagnées par les Canadiens. Il suffira de dire que toutes les fois où ils eurent à remplir une tâche, même contre des forces de beaucoup supérieures en nombre et tirées de la fleur de l'armée prussienne, les soldats du Canada furent victorieux. Ils ont créé au Canada une place enviable parmi les nations du monde: ce devrait être là l'épitaphe de ceux qui sont restés couchés là-bas dans les Flandres. Grâce à leur valeur, le très honorable sir Robert Borden siège aujourd'hui à l'auguste réunion de la Paix sur le même pied, comme cela doit être, que les représentants des autres nations de l'empire et du reste du monde. Grâce à eux, monsieur l'Orateur, le Canada et les autres Dominions prennent le rang de nations dans l'empire, absolument indépendantes sous tous rapports, liées seulement entre elles par une communauté d'aspiration et d'idéal; et c'est bien là la base la plus sûre et la plus durable sur quoi édifier un empire.

Ceux qui ont accompli pour le Canada ces merveilleux faits s'en reviennent par milliers vers nos rives faire preuve en temps de paix de leurs vertus du temps de guerre.

Maintenant qu'ils viennent participer de nouveau à notre vie nationale, c'est notre devoir sacré de leur aider le plus possible à devenir les citoyens de la paix. Je suis heureux de constater que le Gouvernement fait déjà beaucoup dans ce sens. Ainsi il faut le féliciter d'avoir accru à six mois la solde du vétéran libéré: cela permet au soldat de rétablir son système nerveux, épuisé par le vacarme et l'agitation des combats. Les autres lois tendant à ce but méritent aussi des louanges. Je crois qu'en cela le Gouvernement a agi aussi bien que n'aurait fait tout autre gouvernement élu par le peuple de ce pays.

Certains ont fait beaucoup de critiques, la plupart pour le combattre, dont beaucoup sont injustes et quelques-unes peuvent être fondées. Mais, monsieur l'Orateur, les